

La grande surprise des XVIèmes Jeux olympiques

Autor(en): **Jelmi, René**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin**

Band (Jahr): **14 (1957)**

Heft 2

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-996716>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La grande surprise des XVI^{èmes} Jeux olympiques

par René Jelmi

Lorsque quelques mois avant l'ouverture des Jeux olympiques de Melbourne, les nouvelles de natation en provenance de l'Australie annonçaient systématiquement la chute de tous les records mondiaux, les «grands fournisseurs» de nageurs de classe s'inquiétèrent. Les Américains, dont la réputation n'était plus à faire, imaginèrent un bluff ou une manœuvre de la part des Australiens. Les Japonais déclarèrent ouvertement leur doute quant à l'exactitude des temps chronométrés dans les piscines de Melbourne. Depuis Amsterdam, en 1928, un match s'était engagé entre les Etats-Unis et le Japon. Il était impensable qu'une nation, dont les résultats n'avaient guère surpris ces vingt dernières années, puisse prétendre vouloir arbitrer ce conflit d'eau douce.

On se livra, dans tous les pays, au jeu subtil des pronostics. Cela est naturel. Les Français, qui entrevoyaient Boiteux rééditer son exploit d'Helsinki comprirent que cette médaille allait leur échapper à la faveur des Australiens. Sur les huit médailles de vermeil qui seraient distribuées aux nageurs masculins, les «connaisseurs» américains en concédèrent éventuellement deux à l'Australie : 100 mètres pour John Henricks et relais 4 x 200 mètres. Les records mondiaux récemment établis venaient alors d'être homologués et on ne pouvait douter ! Pour les autres disciplines, les pronostics étaient établis sur des distances mesurées en yards (1 yard = 91 cm. et 100 yards = 91 mètres). Il apparaissait donc que la différence de neuf mètres qui interviendrait entre notre système métrique et les temps réalisés en Australie allaient être sensiblement faussées. En fait, cet argument rassurant pour les Américains et les Japonais joua pour les Australiens. Dans leurs prestations, on ne s'aperçut jamais de la différence de longueur de la piscine tellement l'entraînement des nageurs était poussé. Et c'est ainsi que se révéla la plus grande surprise des XVI^{èmes} Jeux olympiques d'été. La suprématie affichée par les nageurs australiens dépasse, et de loin, toutes les découvertes enregistrées durant les deux semaines de lutte qui se déroulèrent à Melbourne. Même la récolte de masse effectuée par les Soviétiques s'en trouve éclipsée.

Deux médailles d'or pour Henricks

On s'attendait donc à la victoire de John Henricks dans le 100 mètres. Du même coup, il ravit le titre olympique et il s'arrogea le qualificatif de «nageur le plus vite du monde» avec le temps exceptionnel de 55 secondes. Il améliorerait de ce fait le record olympique détenu par l'Américain Ris, depuis 1948 avec 57 sec. 3/10. Deux secondes et trois dixièmes sur cent mètres, voilà une amélioration qui ne pouvait que laisser songeur les sceptiques d'avant les Jeux. Plus loin, le 4 x 200 mètres revenait encore à l'équipe d'Australie en 8 min. 23 sec. 6/10. Le record olympique était amélioré de 3 sec. 5/10 et le record mondial battu nettement (record olympique établi en 1952 par les U.S.A. en 8 min. 31 sec. 1/10).

Le secret de ces sensationnelles victoires fut rapidement découvert par les spécialistes. Tout d'abord, il faut savoir que les «coachs» australiens ont adapté à la natation la fameuse méthode allemande copiée par Zatopeck, Kuts, Landy, etc. Ces athlètes ne s'entraînent que rarement sur la distance type de leur spécialité. Un coureur de 100 mètres, par exemple, effectuera successivement une série de 200 mètres, un temps de repos, puis un 50 mètres plus rapide. Une course de 1500 mètres alternera ensuite avec un nouveau 50 mè-

tres, etc. C'est grâce à cette méthode que Murray Rose est parvenu à s'attribuer successivement le 400 mètres et le 1500 mètres. D'autre part, les Australiens ont compris parfaitement l'utilité des battements de pieds dans le crawl. Cette découverte est significative surtout si nous nous penchons sur les résultats obtenus : les Australiens s'imposèrent dans toutes les épreuves, sauf dans les «brasses» tant masculines que féminines. Un nageur comme Henricks, par exemple est capable de nager 100 mètres en moins d'une minute et demie, uniquement avec ses battements de pieds. Qu'on est loin de la démonstration athlétique d'un Johnny Weissmüller, qui, avec la force de ses bras uniquement, réussit à gagner trois médailles d'or en 1924 et en 1928. Celui qui devint par la suite le célèbre Tarzan d'Hollywood avait mis au point une méthode qui fut abondamment copiée dans le monde entier. Les Australiens l'ont révolue après vingt ans de recherches... et leurs succès ne sont pas terminés.

Une pluie de médailles

Les prouesses d'Henricks ne furent pas les seules à consacrer l'école des nageurs australiens. Le vaste «Swimming Pool» de Melbourne résonna par huit fois des accents du «Good save the Queen». Pour le 400 mètres victorieux de Murray Rose (4 min. 27 sec. 3/10), après le 100 mètres dos de Theile (1 min. 2 sec. 2/10), après le 1500 mètres de Murray Rose (17 min. 58 sec. 9/10). Mais ces succès masculins ne constituent pas un tout ! Les nageuses entrèrent en lice et encore le «Good save the Queen» résonna (les Australiens n'ont-ils pas d'hymne national ?). Dans le 100 mètres, Dawn Fraser (17 ans) battait le record mondial en 1 min. 2 sec. Derrière elle, comme pour le 100 mètres masculins d'ailleurs, on ne voit que des nageurs locaux. Dans le 400 mètres, Lorraine Crapp s'imposait encore et, s'étant classée deuxième dans le 100 mètres, elle inversait sa place avec Dawn Fraser. Si nous faisons un compte des médailles récoltées par les Australiens dans le domaine de la natation, nous arrivons au chiffre impressionnant de 14. Elle se répartissent comme suit : 8 médailles d'or, 4 médailles d'argent et 2 de bronze. Pour sa première apparition, la natation australienne a été une heureuse découverte !

P.S. Une erreur s'est glissée dans notre article traitant des meilleures performances sportives 1956. Nous avons «naturalisé» Egil Danielsen. Nos lecteurs auront sans doute compris que le champion olympique du lancer du javelot est Norvégien, et non Suédois comme un grand journal spécialisé français nous l'avait laissé croire !

René Jelmi.

Logique

Il est rentré fort tard ou fort tôt... le matin et ça n'a pas l'air d'être du goût de son épouse :

— J'en ai assez, t'as pas honte, etc. Toute la douche de coutume. Sais-tu qu'elle heure il est ? 4 heures, une vergogne, etc., etc. !

— Pourquoi honte, chérie ! Si j'étais resté à la maison il serait exactement la même heure !